

# Benno Rosenberg, une passion pour les pulsions

Masochisme, angoisse, somatisation

Sous la direction  
d'**Évelyne Chauvet**



Publié avec le  
soutien de la Société  
Psychanalytique  
de Paris

**Benno Rosenberg,  
une passion pour les pulsions  
Masochisme, angoisse, somatisation**

ÉDITIONS IN PRESS  
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris  
Tél. : 09 70 77 11 48  
**www.inpress.fr**

*BENNO ROSENBERG, UNE PASSION POUR LES PULSIONS. MASOCHISME,  
ANGOISSE, SOMATISATION.*

ISBN 978-2-84835-533-7

© 2019 ÉDITIONS IN PRESS

*Illustration de couverture* : ©Enka Parmur – Adobe Stock.com

*Couverture* : Orlane Zottner

*Mise en pages* : Perrine Palu

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# **Benno Rosenberg, une passion pour les pulsions**

**Masochisme, angoisse,  
somatisation**

Sous la direction  
d'Évelyne Chauvet

Publié avec le soutien  
de la Société psychanalytique de Paris





## Les auteurs

**Marília AISENSTEIN**, membre titulaire formateur des sociétés Hellénique et psychanalytique de Paris. Ancien président de la Société Psychanalytique de Paris. Ancien membre du Comité exécutif de l'Association Psychanalytique Internationale. Président pour l'Europe des Nouveaux Groupes Internationaux (ING) de l'API. Lauréat du prix Maurice Bouvet 1992.

**Dominique BOURDIN**, psychologue clinicienne, psychanalyste, docteur de l'Université Paris-Diderot.

**Josiane CHAMBRIER-SLAMA**, psychiatre, psychanalyste, membre titulaire de la Société Psychanalytique de Paris, formatrice à l'Institut de psychanalyse de Paris. Lauréate du prix Évelyne et Jean Kestemberg.

**Évelyne CHAUVET**, psychiatre, psychanalyste, membre titulaire formateur de la Société Psychanalytique de Paris, a été médecin directeur du CMPP de l'OSE, a été secrétaire scientifique adjointe du CPLF (congrès des psychanalystes de langue française), a été rédactrice de la *Revue française de psychanalyse*, secrétaire scientifique de la Société Psychanalytique de Paris, lauréate du prix Maurice Bouvet de psychanalyse.

**Annette FRÉJAVILLE**, psychiatre, pédopsychiatre, psychanalyste (Société Psychanalytique de Paris).

**Alain GIBEAULT**, est psychanalyste, membre titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris et ancien directeur du Centre de psychanalyse et de psychothérapie Évelyne et Jean Kestemberg (Association de Santé mentale du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris). Il a joué un rôle important sur la scène internationale en particulier comme ancien président de la Fédération européenne de psychanalyse (FEP) et ancien Secrétaire général de l'Association psychanalytique internationale (API). Il est co-rédacteur en chef de la revue *Psychanalyse et psychose* (Association de santé mentale du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris).

**Denys RIBAS**, psychiatre, pédopsychiatre et psychanalyste. Il est président de la Société psychanalytique de Paris, ancien directeur de la *Revue française de psychanalyse*. Il a longtemps dirigé un hôpital de jour pour jeunes enfants, qui accueillait notamment des autistes (HJ de l'Entraide Universitaire, à Paris 13<sup>e</sup>).

**Annie ROUX**, psychiatre et psychanalyste, membre titulaire de la société psychanalytique de Paris, directrice de la revue *Corps et Psychisme* (anciennement revue *Champ Psychosomatique*).

**Claude SMADJA**, psychanalyste, membre titulaire formateur à la SPP, ancien Médecin Chef de l'Institut de Psychosomatique Pierre Marty/PARIS, ancien Président de l'Association Internationale Pierre Marty, Lauréat du prix Maurice Bouvet 1996.

# Sommaire

<b>Les auteurs .....</b>	<b>5</b>
<b>Préambule.....</b>	<b>9</b>
Évelyne Chauvet	
<b>Quelques mots sur Benno par sa femme .....</b>	<b>17</b>
Hélène Rosenberg	
 <b><u>PARTIE I: MASOCHISMES</u></b>	
<b>Masochisme, principe de plaisir et principe de réalité.....</b>	<b>25</b>
Évelyne Chauvet	
<b>Les figures du masochisme :</b>	
<b>de vie, de mort, originaire ou inachevé .....</b>	<b>37</b>
Marília Aisenstein	
<b>Le travail de mélancolie, entre force et sens .....</b>	<b>47</b>
Josiane Chambrier-Slama	
 <b><u>PARTIE II: PULSIONS, ANGOISSE</u></b>	
<b>Benno Rosenberg, une fidélité créatrice.....</b>	<b>61</b>
Dominique Bourdin	
<b>Pulsion de mort, angoisse et naissance psychique.....</b>	<b>73</b>
Denys Ribas	
<b>L'objet primaire et la régulation plaisir/déplaisir.....</b>	<b>85</b>
Annette Fréjaville	

PARTIE III : CLIVAGES ET PROJECTIONS

**Réflexions de Benno Rosenberg sur la projection  
Une condition nécessaire et inévitable du fonctionnement  
psychique.....99**

Alain Gibeault

**Vacillements du moi dans l'œuvre de Georges Perec  
À propos du concept de pré-clivage chez Benno Rosenberg ..... 113**

Annie Roux

PARTIE IV : BENNO ROSENBERG ET LA PSYCHOSOMATIQUE

**Une approche nouvelle de la psychosomatique  
dans l'œuvre de Benno Rosenberg..... 129**

Claude Smadja

**Masochisme et maladie..... 139**

Benno Rosenberg

**Relire Marty. De la dépression essentielle à la somatisation :  
réflexions sur le rôle du masochisme dans ce mouvement..... 161**

Benno Rosenberg

# Préambule

Évelyne Chauvet

Cet ouvrage rassemble et prolonge les interventions de la journée d'hommage rendu à Benno Rosenberg et à son œuvre par la Société psychanalytique de Paris le 16 décembre 2017. Nous avons ici élargi et complété cet hommage par la contribution d'autres auteurs qui l'ont bien connu ou ont particulièrement travaillé sa pensée.

Nous avons également souhaité adjoindre pour leur republication deux textes de Benno Rosenberg relatifs aux théories psychosomatiques auxquelles il s'est aussi beaucoup intéressé, comme Claude Smadja le souligne dans son article.

Hélène Rosenberg, son épouse, ouvre ce livre par un témoignage émouvant sur l'homme, sa vie, leur vie, rappelant qu'ils s'étaient connus comme étudiants à Jérusalem en maîtrise de philosophie, cette discipline qu'il aura quittée pour une autre passion : la psychanalyse. Ses exigences de rigueur, son goût pour le questionnement et le travail de pensée, déjà présents chez le philosophe, se retrouvent naturellement chez le psychanalyste dans son éloquence, et dans sa lecture pointue de Freud, pour lequel, écrit Hélène Rosenberg, il aurait eu un véritable « coup de foudre » !

Ceux qui ont eu la chance de connaître Benno Rosenberg l'appellent toujours par son prénom, on évoque « le masochisme gardien de la vie

de Benno », comme on cite « la censure de l'amante » de Fain, « la pensée opératoire » de Marty, « la mère morte » de Green ou encore « l'agir de parole » de Donnet. Dans ce volume, « Benno » vient souvent directement sous la plume des auteurs, nous l'avons parfois complété par son nom entier, parfois laissé tel qu'il est resté dans la mémoire de ses amis et proches collègues. « Benno ». De même, lui sont associées spontanément des formulations heureuses, comme « la dimension masochique de l'existence », « le masochisme gardien de la névrose », ou encore certaines phrases marquantes par leur pertinence théorico-clinique, telles que : « le masochisme mortifère est un masochisme qui réussit trop bien », « le suicide du mélancolique est un ratage du travail de mélancolie », ou « la pulsion de mort peut être une défense contre la pulsion de mort »...

Tous ses amis et collègues se souviennent de ses reprises passionnées des textes freudiens, ligne à ligne, mot à mot, avec méthode, fidélité et transgression, et ce talent de « talmudiste » questionneur et audacieux. Hélène Rosenberg souligne avec finesse que l'originalité de sa pensée pouvait l'angoisser, lui faire craindre de « divaguer », d'où son besoin peut-être défensif de la masquer par « une référence un peu exagérée au texte freudien », « un appel au surmoi », écrit-elle. Une manière défensive de tempérer la conscience et la culpabilité de son originalité derrière une fidélité à Freud ? Fidélité transgressive tout de même, fidélité sans passivité ni soumission au maître, mais au contraire mises en doute et en questions, confrontations à ses contradictions ou inaboutissements, interprétations et prolongements de certains concepts freudiens, notamment à partir de la transformation métapsychologique radicale opérée par Freud en 1920 avec la deuxième topique, la nouvelle théorie des pulsions, et « l'invention de la pulsion de mort »...

La composition de cet ouvrage, comme l'avait été celle de la journée d'hommage, a été pensée autour de deux axes de l'œuvre de Benno Rosenberg, qui constituent les thèmes de ses deux livres :

la monographie de la Rfp, *Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie* (Presses universitaires de France, 1991), et *Le moi et son angoisse* (Presses universitaires de France, 1997, réédité par les éditions In Press en 2014)

Le nom de Benno Rosenberg restera attaché à ce qui est au cœur de son œuvre : le masochisme. Comme l'écrit Claude Le Guen dans sa préface à la monographie : « *Aujourd'hui, le masochisme, c'est Rosenberg !* »<sup>1</sup> Est-il besoin d'ajouter que ses travaux sur le masochisme qui tiennent toujours serré le fil du narcissisme, sans jamais lâcher celui de la référence objectale, l'auront inévitablement conduit à défendre avec une grande conviction la deuxième théorie des pulsions, et à soutenir la fécondité de la conception freudienne de la pulsion de mort et du couple Éros-pulsion de mort. Ce qui aura entraîné, beaucoup d'entre nous s'en souviennent encore, de vives discussions, controverses, et même "disputes" avec quelques-uns de ses collègues. Car Benno avait du "tempérament" ! Il n'a jamais lâché, argumentant avec fougue, haut et fort, débateur acharné face à des interlocuteurs non moins vigoureux et tenaces, Michel Fain, Pierre Marty, Claude Le Guen, Jean Cournot, Paul Denis et d'autres.

Une partie des auteurs de cet ouvrage s'attacheront à reprendre les apports de B. Rosenberg sur le problème économique du masochisme (Freud, 1924), tandis que d'autres reprendront plutôt ses élaborations théorico-cliniques issues de la deuxième topique, autour du moi face à l'angoisse.

Benno Rosenberg a travaillé profondément et minutieusement le texte de Freud de 1924, « Le problème économique du masochisme », pour lui donner des prolongements personnels qu'il développe dans sa monographie, ouvrage qui reste une ou même la référence sur le sujet. Son intérêt pour le masochisme n'était pas le choix d'un concept

---

1. p. 13.

parmi d'autres, il était lié à sa place centrale, déterminante et incontournable à ses yeux, au sein de la métapsychologie. Il le plaçait au cœur même de la psychanalyse et au fondement de la vie psychique avec le masochisme érogène primaire. B. Rosenberg fut l'auteur qui osa s'attaquer à cette énigme du masochisme, c'est-à-dire à la paradoxa-lité "scandaleuse" d'un plaisir trouvé dans le déplaisir ou la douleur ! Il entraîna avec lui de nombreux psychanalystes dans cette réflexion passionnée sur le masochisme « *gardien de la vie* », mais il eut aussi de farouches ennemis !

« *Masochisme gardien de la vie* » à condition, répétait-il, de prendre en compte et d'accepter pleinement sa valence positive qui en fait un phénomène absolument vital de notre vie psychique, normale et pathologique, à condition en effet d'en voir aussi les dérives destructrices lorsque les effets de la désin-trication pulsionnelle, c'est-à-dire de la pulsion de mort, finissent par défaire les liens à l'objet et au sexuel.

À ce propos, Marília Aisentein rappelle que le masochisme érogène primaire ne pouvait être conçu qu'au sein de la deuxième théorie des pulsions avec l'introduction de la nécessaire et vitale intrication de la pulsion de mort par la pulsion de vie. Associant Michel Fain à sa réflexion, elle met l'accent sur les conséquences cliniques de « *l'inachèvement* » de la constitution du masochisme érogène primaire et sur les troubles liés au manque d'expérience de « *passivité plaisante* » dans les situations de traumatismes précoces, qui n'autorisent que l'installation valorisante de l'activité et du narcissisme phallique. Le masochisme reste pour elle « *l'ombilic de la théorie psychanalytique* ».

Les incidences cliniques liées au défaut ou à l'excès de masochisme érogène primaire sont nombreuses, en particulier pour tout le spectre psychopathologique des états d'excitation et de leur traitement psychique. Problématiques que j'ai traitées dans mon article à partir du texte de Freud de 1920, *Au-delà du principe de plaisir*, qui a précédé et annoncé la conceptualisation freudienne du masochisme quatre ans plus tard. *Au-delà du principe de plaisir* a impulsé le virage théorique que l'on sait avec l'introduction de la pulsion de mort et de la nouvelle

dualité pulsionnelle. Je développe l'idée que le masochisme primaire peut être conçu comme le point de départ d'une nouvelle théorie du principe de plaisir et d'une nouvelle définition de la pulsion de vie. J'y souligne la problématique complexe qui rattache le masochisme et la dépendance à l'objet, et ses expressions spécifiques dans les pathologies addictives, l'anorexie, ou les névroses narcissiques.

À cet égard, la dimension narcissique et la problématique de non-séparation d'avec l'objet, qui entraînent des dépressions narcissiques et mélancoliques, seront l'objet de la réflexion de Josiane Chambrier qui s'attache à reprendre la thèse de B. Rosenberg sur « *le travail de mélancolie* », concept freudien "oublié" et pourtant si évocateur des ressources du moi pour l'auto-traitement de l'accès mélancolique par le masochisme. Un concept "exhumé" par B. Rosenberg, en même temps que celui de projection, car tous deux sont nécessaires à la compréhension des transformations théoriques d'après 1920. Le travail de mélancolie se révèle ainsi comme le témoin précieux d'un travail et d'une vitalité psychiques à l'œuvre. Il peut aussi échouer quand la « *détachabilité* » de l'objet n'est pas assez assurée pour tracer la voie du renoncement à l'objet narcissiquement investi.

Autre concept "oublié" ou "abandonné" par Freud au moment de la rédaction de sa « *métapsychologie* » en 1915 : le concept de projection. Celui-ci fut lui aussi repris par B. Rosenberg qui attachait beaucoup d'importance à ces concepts laissés dans l'ombre, « *en attente* » ou « *en jachère* » par Freud. Peut-être l'intérêt de Rosenberg était-il aiguisé par ces « *absences* » ou ces élaborations « *inachevées* » dans l'œuvre de Freud ? Il se situait ainsi tout à fait dans le prolongement de M. Fain qui, le rappelle M. Aisentein, insistait toujours dans son enseignement, sur « *ce qui manque, ce qui est en creux* »...

Alain Gibeault reprend ici le travail de B. Rosenberg sur la projection, cette défense du moi primordiale et capitale, absente dans la mélancolie malgré son importance aussi bien pour l'objet que pour la sauvegarde du sujet. Il l'articule avec les autres concepts élaborés dans le cadre de la seconde topique : le clivage du moi, la négation, et bien

sûr le masochisme érogène primaire. Il met en évidence l'importance du lien entre masochisme et projection comme une représentation du conflit entre naissance de l'auto-érotisme et investissement d'objet. Il suit Rosenberg en se fondant sur son expérience clinique avec ses patients psychotiques, et reprend la différenciation entre la projection dans le fonctionnement psychotique et celle dans le fonctionnement névrotique. Le recours à la projection correspond pour lui à un échec des mécanismes de défense qui caractérisent ces deux modalités d'organisation psychique : le déni et le clivage du moi dans la psychose et le refoulement dans la névrose. Pour sa part, Annette Fréjaville centre son propos sur les premiers articles de B. Rosenberg écrits entre 1980 et 1985 et privilégie sa réflexion sur la négation, ainsi que son cheminement sur la question de la projection primaire et du clivage primaire, leurs fonctions pour le moi primaire et l'objet primaire, ainsi que sur les conditions nécessaires pour que ce dernier devienne un objet interne garant du moi.

Denys Ribas, qui a travaillé de nombreuses années avec Benno Rosenberg, a contribué à faire connaître ses apports aussi bien sur la deuxième topique que sur le nouveau dualisme pulsionnel et a exploré en particulier le processus d'intrication-désintrication pulsionnelle et ses distorsions avec ses jeunes patients autistes. Il se concentrera ici sur le deuxième livre de B. Rosenberg, *Le moi et son angoisse*, un livre qui a redonné une place importante à la deuxième topique, trop souvent "oubliée" derrière la deuxième théorie des pulsions. D. Ribas rappelle la mise en évidence par B. Rosenberg d'une transformation décisive de la définition de la subjectivité à partir des modifications théoriques et métapsychologiques du moi, avec les nouvelles conflictualités qu'elles impliquent. Le moi face à son angoisse a conduit D. Ribas à reprendre la notion de « *pré-clivage du moi* », chère à Benno Rosenberg qui pensait que le moi en formation était le premier objet de l'opposition des pulsions et nous invitait à penser les conflits dont le moi est le siège en termes topiques avant même la mise en action de la pulsion de mort.

En effet, le pré-clivage est conçu par Rosenberg comme une défense primordiale du moi, lié à un état du moi précarisé, menacé, annoncé par l'angoisse-signal. C'est ainsi qu'Annie Roux le présentera dans une réflexion profonde qui se centre sur l'écriture de Georges Perec, un écrivain qui a su mettre en mots sa douleur de vivre, l'angoisse qui l'habitait, et le vacillement identitaire qui mettait son moi en état de précarité et d'alerte. Elle souligne combien le cadre analytique reflétera pour lui l'importance de l'espace, dans toutes ses dimensions, interne, externe, métaphorique, symbolisante ou tiercéisante.

Le masochisme primaire comme ressource, la mélancolie comme travail actif d'élaboration de la perte, la projection comme nécessaire aux processus de représentation et de pensée, l'angoisse au service des mouvements de vie, sont les thèmes repris par Dominique Bourdin. Sensible à cet autre effacement ou cette contradiction relevée dans l'œuvre de Freud, à savoir l'absence de la deuxième théorie des pulsions dans la nouvelle théorie de l'angoisse, elle montre combien B. Rosenberg aura cherché à trouver le chemin pour intégrer la première théorie de l'angoisse dans la seconde. Rosenberg prolonge en effet la théorie topique de l'angoisse par la conjonction de sa double origine pulsionnelle, la pulsion de mort et la libido.

Enfin, Claude Smadja abordera la singularité de l'approche psychosomatique de Benno Rosenberg dont l'œuvre repose sur la seconde théorie des pulsions, sur l'antagonisme pulsionnel et les notions d'intrication-désintrication. La rencontre de B. Rosenberg avec Pierre Marty a été déterminante, nous rappelle Claude Smadja qui était un ami proche de Benno et pas seulement un collègue, tout comme Marília Aisenstein. Tous deux auront permis à Benno Rosenberg de se familiariser avec la psychosomatique et de formaliser les phénomènes psychosomatiques à partir d'une lecture personnelle de l'œuvre de Pierre Marty.

Pour inviter à la lecture, en espérant que ce préambule y incite, il nous faut souligner que la fidélité de Benno Rosenberg à Freud est celle d'un penseur de la psychanalyse qui cherche à creuser plus

loin certains concepts freudiens, en mettant l'accent sur la nécessaire compréhension de la paradoxalité du fonctionnement psychique qu'il convient de repérer avant tout comme signifiante et d'accepter ensuite comme inhérente à la vie d'âme. Ainsi, Benno, avec son "tempérament" de chercheur et de débateur infatigable, n'a cessé d'enrichir notre compréhension des transformations psychiques, tout au long de son œuvre, tout au long de sa vie.

## Quelques mots sur Benno par sa femme

Hélène Rosenberg

Je remercie de tout cœur les organisateurs de cette journée, ainsi que les éditeurs et contributeurs de cet ouvrage. Je suis très heureuse qu'on parle encore de la pensée de Benno quatorze ans après sa mort, et lui aussi aurait été extrêmement heureux de l'apprendre.

Je vais évoquer ici des souvenirs plus personnels et quelques éléments de sa vie.

Benno et moi nous sommes rencontrés à l'université hébraïque de Jérusalem. Nous étions tous les deux étudiants en maîtrise de philosophie et avions du retard dans la préparation des examens. Nous avons décidé de les préparer ensemble. C'était passionnant de le voir travailler. Déjà à l'époque il lisait les textes comme il l'a fait plus tard dans ses séminaires et ses articles. Il avait l'hypothèse implicite que, quel que soit le texte, il n'y a pas de mot superflu, qu'il faut toujours comprendre pourquoi tel mot est là. On disait de lui à la SPP qu'il était le talmudiste de notre société même s'il n'a jamais lu une seule page du Talmud. Il est vrai quand même que c'est ainsi que le Talmud interprète le texte biblique, avec l'idée qu'il n'y a pas un mot pour rien. Nous voyons très bien cette méthode dans son livre sur le masochisme. Tout

se passe comme si ce livre entier n'était qu'un commentaire détaillé de l'article de Freud sur le problème économique du masochisme. Et pourtant j'aimerais mettre en question cette idée. Benno aimait dire qu'il était un hystérique qui se déguisait en obsessionnel. À mon avis, Benno avait une vraie originalité de pensée qui l'angoissait. La référence un peu exagérée au texte freudien était pour lui, me semble-t-il, une manière de se défendre de cette originalité, comme un appel au surmoi pour ne pas trop divaguer. Il ne me l'a jamais dit, et je ne lui ai jamais parlé de cette idée parce que ce n'est qu'en traduisant son livre en hébreu, bien d'années après sa mort, que je l'ai eue.

Quand il s'attaquait à un sujet théorique, que ce soit en psychanalyse ou en philosophie, il créait une théorie cohérente, et souvent très intéressante et ce n'est que de cette façon qu'il entrait dans le sujet. Ça ne l'intéressait pas d'apprendre passivement un texte ou un philosophe.

Ce n'est pas par hasard qu'il a choisi comme sujet pour sa thèse de philosophie le doute chez Descartes. Le doute avait une importance capitale dans sa démarche de pensée : d'abord tout mettre en doute pour arriver à une conclusion. Mais une fois arrivé à cette conclusion, il gardait une conviction inébranlable.

Il ne lisait pas vite, d'ailleurs il ne lisait pas énormément de textes, même en psychanalyse. Mais quand il lisait, c'était très approfondi. Il connaissait Freud de tous les côtés, à l'endroit et à l'envers, comme d'ailleurs il connaissait très bien Descartes puisqu'il avait l'intention d'écrire une thèse de doctorat sur lui. C'est pour cela que nous sommes venus en France en 1963.

C'est grâce à (ou à cause de) Freud que Benno n'a pas écrit sa thèse. C'est pour celle-ci qu'il a voulu lire un peu sur le doute chez Freud et il est littéralement tombé amoureux. C'était un véritable coup de foudre. Adieu Descartes, adieu la philosophie ! Du jour au lendemain il s'est consacré à la psychanalyse, et quand je dis « il s'est consacré », ce n'est pas un vain mot.

Benno a fait des études de psychologie et a très vite rejoint l'hôpital de jour L'Élan Retrouvé où il a commencé à s'intéresser à la psychose,

intérêt qu'il a pu approfondir par la suite en travaillant pendant des années avec Évelyne Kestemberg. Enfin, Jacques Azoulay l'a invité à réfléchir à la psychose à l'hôpital de jour de l'ASM 13, et ils ont animé ensemble un séminaire clinique pendant plusieurs années.

C'est au cours des séminaires d'Évelyne Kestemberg, alors qu'il devait parler du texte de Freud « Le problème économique du masochisme », qu'il a commencé à élaborer sa propre théorie du masochisme. Il a alors créé ses propres séminaires, d'abord durant plusieurs années avec Annette Fréjaville, puis presque jusqu'à la fin de sa vie avec Denys Ribas.

Mais j'ai évoqué sa vie en commençant par le milieu, notre rencontre en Israël. Benno est né en Roumanie en 1928. Il a vécu à Bucarest durant la guerre pendant laquelle il a étudié au lycée juif de Bucarest, où l'on a mis tous les élèves et les professeurs juifs. C'était un très bon lycée où l'on apprenait de manière approfondie le français et la littérature française. Pendant ses années de lycée il était communiste, mais ça lui a passé dès que la Roumanie est devenue communiste ! Alors qu'il était très dangereux d'être anti-communiste, il l'est devenu, et l'est resté toute sa vie. Un de ses amis d'enfance m'a dit un jour qu'il était sûr qu'il se serait retrouvé en prison s'il était resté encore une année en Roumanie, parce qu'il parlait trop.

Il a immigré en Israël en 1950, à l'âge de 22 ans, et il l'a fait sans envie. Ce pays lui a paru au début complètement sauvage, et puis il l'a aimé. Il y a vécu dans des conditions difficiles pendant quelques années, mais a tout de suite appris l'hébreu, qu'il a fini par savoir très bien. Il s'est inscrit à l'université en travaillant en même temps. Ses parents sont arrivés en Israël un an après lui alors qu'ils imaginaient que les autorités ne les laisseraient partir que beaucoup plus tard.

Benno était un très bon enseignant. C'était déjà le cas quand, dès qu'il a eu son diplôme, il a été nommé professeur de philosophie dans un lycée à Jérusalem, le seul lycée en Israël où l'on enseignait la philosophie. Dans ses cours, où Benno avait la liberté de choisir le programme, il proposait toujours la lecture de textes. Après sa mort,

j'ai reçu une très belle missive d'un de ses anciens élèves que je ne connaissais pas et qui est devenu plus tard professeur de philosophie à l'université de Jérusalem. Voilà quelques lignes que j'ai traduites de cette lettre :

*« Benno a réussi à m'enthousiasmer comme aucun autre professeur, et pourtant j'avais de bons profs... Il était clair pour moi dès l'âge de 17 ans que j'étudierais la philosophie à l'université... Quel était le secret du charme de Benno en ce qui me concerne?... Je me souviens d'abord de son ironie très fine, de son scepticisme quelque peu amusé... Ad., qui a été mon professeur à l'université et est devenu ensuite un collègue et ami, m'a parlé de Benno, quand il étudiait avec lui à la fac. De lui j'ai appris que nous, jeunes élèves de lycée, n'étions pas les seuls admirateurs de Benno. Ad. et moi sommes tombés d'accord sur le fait que le secret de son charme était peut-être tout simplement son intelligence extraordinaire. »*

J'ajouterais quant à moi que Benno encourageait les élèves à réfléchir, à poser des questions, à le contester. C'est ainsi qu'il avait été élève lui-même. Je me souviens de lui dans les séminaires de philosophie à l'université : il était très souvent en désaccord avec les professeurs ou avec d'autres étudiants, et en discussion perpétuelle avec eux.

Benno travaillait lentement, il n'arrivait pas à écrire, il parlait et dictait à une secrétaire, à moi, à un dictaphone, et à la fin de sa vie à l'ordinateur. Il avait le sentiment qu'il ne possédait aucune langue : ni sa langue maternelle, le roumain qu'il avait pour ainsi dire abandonné en immigrant en Israël, ni, malgré tout, l'hébreu, ni le français où il faisait tout de même des fautes. C'est peut-être pour cela qu'il écrivait sans aucun effet de style mais avec un grand souci d'être aussi clair que possible.

Tous ceux qui ont lu Benno savent qu'il n'y a presque pas de cas cliniques dans ses écrits. Il était très ferme dans son refus d'introduire

des cas à cause du secret professionnel, qu'il prenait très au sérieux, mais il acceptait, à la rigueur, de petites vignettes. En même temps, il était passionné par la clinique et en témoigne son vif intérêt pour son travail avec ses patients et avec ses supervisés. J'irai jusqu'à dire, en exagérant un peu, que Benno faisait de la clinique sans le savoir avant même sa rencontre avec la psychanalyse : je n'oublierai pas comment vers le début des années soixante, après avoir visionné un film qu'il admirait, comme un film d'Ingmar Bergman, il pouvait parler pendant des heures en "analysant" très finement les différents personnages. Ses textes, apparemment si purement théoriques étaient très profondément nourris par sa clinique et par son expérience personnelle.

Durant plusieurs années, à la fin de sa vie, il est retourné à Bucarest, à peu près deux fois par an pour des supervisions et des séminaires. Cela lui a procuré un énorme plaisir, c'était un prétexte (comme il le disait pour beaucoup de choses, un « *prétexte vrai* ») pour aller en Roumanie. Après tout, s'il avait dû aller en Roumanie sans cela, qu'y aurait-il fait ? Il n'avait plus d'amis en Roumanie, le tourisme n'avait pas de sens et il pensait ne plus avoir de famille (il a trouvé, plus tard, deux cousins qui avaient changé de nom). Ces voyages en Roumanie, qui avaient pour but d'aider à créer une Société psychanalytique roumaine, lui ont procuré une grande satisfaction. Il prétendait ne plus pouvoir parler le roumain (je pense maintenant qu'en effet son départ de Roumanie fut si traumatique qu'il lui a fait "oublier" la langue). Ainsi, dans ses supervisions, les gens parlaient roumain (il le comprenait quand même) et lui, il leur parlait français... Petit à petit, après quelques années, il a commencé à parler roumain.

Benno aimait énormément son travail. Il disait toujours que nous avons un métier formidable, si la tête marche bien on peut continuer à travailler jusqu'à la mort puisqu'on est assis sur un fauteuil. Eh bien, il s'est trompé à ce sujet. À peu près six mois avant sa mort, il travaillait encore malgré la dialyse qu'il subissait mais il était très fatigué. Il est

arrivé à la conclusion qu'il devait s'arrêter à cause de cette fatigue et il a annoncé à ses patients en avril qu'il s'arrêterait en juillet, avant les vacances. Une semaine après cette annonce, il est tombé très malade, a été hospitalisé, et n'a plus pu recevoir ses patients. Il est mort en septembre. Je me suis toujours demandé si cette annonce n'avait pas précipité sa mort...

Partie I

---

Masochismes



# Masochisme, principe de plaisir et principe de réalité

Évelyne Chauvet

Je dois à Benno Rosenberg et à ses travaux sur le masochisme<sup>1</sup> d'avoir enrichi ma compréhension du masochisme mais plus avant de m'avoir convaincue de la pertinence de la découverte freudienne de la pulsion de mort et de son lien avec le masochisme. Le masochisme est à l'évidence pour Rosenberg le concept le mieux placé du point de vue psychopathologique pour valider la deuxième théorie des pulsions et la fécondité théorico-clinique de la découverte de la pulsion de mort.

Je lui dois aussi d'avoir pu intégrer dans l'écoute de mes patients ce qu'il a appelé « *la dimension masochique de l'existence* ». Il m'avait fallu, il y a quelques années en effet, vaincre ma propre résistance à penser le masochisme dans sa valence positive, et pas seulement négative, pour découvrir certains de ses enjeux inconscients, autant dans ses formes mineures généralisables que dans ses expressions extrêmes symptomatiques et pathologiques. Benno Rosenberg a permis la reconnaissance de la dimension humaine et universelle du masochisme en montrant que sa présence dans la sexualité et dans tout phénomène psychique en faisait un processus vital de la plus grande importance.

---

1. En particulier sa célèbre monographie publiée en 1991, aux Presses universitaires de France : *Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie*.

# Benno Rosenberg, une passion pour les pulsions

## Masochisme, angoisse, somatisation

Sous la direction d'Évelyne Chauvet

Pulsions, masochisme, angoisse, somatisation... Benno Rosenberg a toujours eu une passion pour les pulsions. Son nom est étroitement associé à ses travaux sur « le masochisme gardien de la vie » au cœur de son œuvre.

De son « coup de foudre » pour Freud à son étude enthousiaste du texte freudien, son épouse, ses amis, ses collègues évoquent ses questionnements, sa méthode, sa fidélité au texte... mais aussi ses transgressions, son originalité, son audace.

Ce livre s'attache aux deux lignes forces de ses travaux : ses apports sur le problème économique du masochisme et ses élaborations théoriques et cliniques autour du moi et son angoisse. Parmi les thèmes abordés par les auteurs : masochisme, principe de plaisir et principe de réalité ; figures du masochisme : de vie, de mort, originaire ou inachevé ; travail de mélancolie ; pulsion de mort, angoisse et naissance psychique ; psychosomatique...

Avec cet ouvrage, c'est aussi le portrait d'un homme qui se dessine, argumentant avec fougue, débateur infatigable, un homme de « tempérament » tout au long de sa vie, tout au long de son œuvre.

**La directrice d'ouvrage :** *Évelyne Chauvet est psychiatre, psychanalyste, membre titulaire formateur de la Société Psychanalytique de Paris. Elle a été médecin directeur du CMPP de l'OSE, secrétaire scientifique adjointe du CPLF (congrès des psychanalystes de langue française), rédactrice de la Revue française de psychanalyse, secrétaire scientifique de la Société Psychanalytique de Paris, lauréate du prix Maurice Bouvet de psychanalyse.*

**Les auteurs :** *Marília Aisenstein, Dominique Bourdin, Josiane Chambrier-Slama, Évelyne Chauvet, Annette Fréjaville, Alain Gibeault, Denys Ribas, Annie Roux, Claude Smadja.*

Illustration de couverture :  
©Enka Parmur – Adobe Stock.com

**20 € TTC France**

ISBN : 978-2-84835-533-7

**[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)**



9 782848 355337

• EDITIONS IN PRESS •